

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

Cristina Minelle

Sébastien Lavoie

Numéro 141, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62525ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, S. (2011). Compte rendu de [Cristina Minelle]. *Lettres québécoises*, (141), 47-47.

☆☆ 1/2

Cristina Minelle, *La nouvelle québécoise (1980-1995). Portions d'univers, fragments de récits*, Québec, L'instant même, 2010, 240 p., 29,95 \$.

Fragments pléniers

Une revue de la nouvelle québécoise à l'aune de l'écriture fragmentaire. C'est bien compris, bien senti, mais trop souvent étouffant.

Après avoir précisé en avant-propos qu'elle n'avait retenu que les nouvelles parues en recueils, écartant d'emblée celles qui ne relèvent que de la littérature *de genre*, et après avoir fait état des divergences entre les commentateurs quant au découpage historique de la nouvelle, l'essayiste nous explique pourquoi elle a choisi les années 1980 à 1995. Ses explications ne sont pas toujours convaincantes, surtout lorsqu'elle fait ce parallèle classique mais douteux avec les deux référendums. Là où elle est plus persuasive, c'est lorsqu'elle donne à voir un graphique montrant l'explosion du



CRISTINA MINELLE

nombre de parutions de recueils de nouvelles pendant la période mise en cause (explosion similaire à celle qui a eu lieu dans le reste de la francophonie, au demeurant) et lorsqu'elle affirme, à la toute fin du premier chapitre, que « le corpus québécois des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix [...] a des traits qui distinguent la nouvelle de cette période de celle qui la précède [...] » (p. 31).

Ironie défragmentée

L'écriture fragmentaire, c'est « l'inachèvement » (p. 46), l'« absence de complétude » (p. 47). Dans la nouvelle, s'évertue-t-elle à nous démontrer, autant sur les plans de la forme et du contenu que dans le macrotexte, le fragment « fait éclater une structure qui, traditionnellement, représente le "Un" par excellence » (p. 64). L'auteure convie André Carpentier qui précise :

[...] dans la famille étymologique du mot *fragment*, on trouve : *fracture, fracas, fragile, fraction, infraction, réfractaire, naufrage*, etc. (p. 50)



C'est le propre de l'essai de mettre les points sur les *i*, mais je me suis souvent surpris à songer que l'auteure aurait parfois bénéficié de mettre en pratique sa louange du fragment... On a l'impression que toute assertion y est répétée dix fois, et les rappels ne sont pas tous heureux. Combien de fois doit-on lire que la période étudiée a constitué un âge d'or de la nouvelle, désormais en recul, et à quoi bon entendre soudain (p. 26) que Gilles Pellerin se porte en faux par rapport à cette assertion? Si je suis là à vous parler d'un essai et de deux récits, c'est parce que je n'ai pas de recueils de nouvelles à me mettre sous la dent. Les faits sont incontournables et les nuances parfois inutiles, même dans un essai.

L'auteure semble parfois vouloir nous convaincre du bien-fondé du recours au fragment, responsable d'un souffle nouveau dans l'univers de la nouvelle; ce faisant, elle enfonce des portes souvent ouvertes avec une naïveté quelquefois étonnante : « Le fait que la nouvelle soit à l'image d'un monde qui bouge et qui change à toute vitesse ne signifie pas que celle-ci puisse être écrite à toute vitesse, de même qu'elle ne peut pas être lue à toute vitesse. » (p. 66) Comme disait Annie Hall : « Ah ben dis donc ! »

Ce livre constitue tout de même un bon état de la situation, car M^{me} Minelle semble avoir tout lu, tout vu, tout compris. Mais elle manque de structure et on préférerait un condensé dans une éventuelle livraison du *Sélection du Reader's Digest*...

infocapsule

Des ignorants, les jeunes Québécois ?

Plusieurs lecteurs de *Lettres québécoises* ont dû lire avec satisfaction que les étudiants québécois s'en tirent fort bien sur la scène internationale en ce qui concerne leurs capacités d'apprentissage en lecture, en mathématiques et en sciences. Notre statut de « porteurs d'eau » nous a toujours incités à nous dévaluer. La PISA (Programme international pour le suivi des acquis) et l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) tiennent des statistiques sur les capaci-

tés des jeunes étudiants à travers le monde.

Même s'il est vrai que le Québec a reculé depuis dix ans dans la maîtrise de la langue tout autant que dans le domaine des mathématiques, il y a de quoi clouer le bec à ceux et celles qui ne cessent de dire que nos enfants sont des cancre. Line Beauchamp, la ministre de l'Éducation, s'en félicite : « Nos élèves se situent toujours dans le peloton de tête. Cela constitue une excellente nouvelle et une motivation additionnelle à poursuivre nos efforts pour assurer leur réussite. » Cela dit, il faut tenter de remonter encore plus la pente a dit M^{me} Chantal Longpré de la Fédération québécoise des directions d'établissement d'enseignement.

Points obtenus :

LECTURE

Shanghai : 556
Corée : 539
Finlande : 536
Hong Kong : 533
Alberta : 533
Ontario : 531
Singapour : 526
Colombie-Britannique : 525
Canada : 524
Québec : 522

SCIENCES

Shanghai : 575
Finlande : 554
Hong Kong : 549
Alberta : 545
Singapour : 542

Japon : 539
Corée : 538
Colombie-Britannique : 535
Nouvelle-Zélande : 532
Ontario : 531
Canada : 529
Québec : 524

MATHÉMATIQUES

Shanghai : 600
Singapour : 562
Hong Kong : 555
Corée : 546
Taïpei : 543
Québec : 543
Finlande : 541
Liechtenstein : 536
Suisse : 534
Japon : 529
Canada : 527